



B. Berthemy

Plaidoyer pour les vautours

Le rôle central que pourrait jouer la Suisse

Bertrand Posse

Ils fréquentent nos reliefs avec une assiduité croissante. Dès mai, et surtout de juin à août, on guette leurs silhouettes massives au-dessus de nos reliefs. Depuis deux bons lustres, les vautours font pleinement partie des quêtes estivales des ornithologues helvétiques, en particulier dans les Préalpes occidentales. Ces charognards nomades patrouillent désormais notre espace aérien, situé à la croisée des mouvements potentiels entre leurs populations occidentale et orientale. Il suffirait d'un coup de pouce pour que la Suisse puisse peut-être leur servir de véritable tête de pont dans leur processus de recolonisation des reliefs du sud de l'Europe.

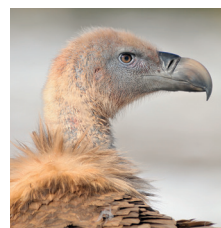
Qui se souvient encore de la disparition annoncée, et pour ainsi dire inéluctable, du Vautour fauve *Gyps fulvus* en France, dont il ne subsistait qu'une cinquantaine de couples dans les années 1960? A force tout d'abord de protection des survivants, puis de reconstitution de noyaux de populations par réintroductions, les succès ont fini par dominer les oppositions et revers, et finalement jalonner la route des vautours. Qui donc, cependant, aurait pu espérer pareils développements? A peine plus de 50 ans se sont écoulés, et voici que la population française de Vautours fauves avoisine les 2000 couples! Nous autres Helvètes, au cœur de l'arc alpin, nous en contemplons désormais les effets et récoltons une partie des fruits de cet inlassable engagement de pionniers et de tous ceux qui ont pris leur foulée. Et si nous, les voisins observateurs, participions dorénavant à l'aventure? Non par simple imitation, mais bien parce que la Suisse, par sa position géographique stratégique à l'échelle de l'aire de répartition potentielle du Vautour fauve, peut apporter sa pierre à la reconstruction européenne en cours.

COUVERTURE

Vautour fauve
Gyps fulvus
Causse du Larzac F12
3 avril 2016

© Bruno Berthemy

Cette image, comme toutes celles de cette revue, a été offerte par l'auteur à Nos Oiseaux.



Nos Oiseaux 64/3 — SEPTEMBRE 2017 — N° 529

Autrefois, le Vautour fauve habitait tout au moins les reliefs d'Europe méridionale, de la péninsule Ibérique au Caucase en passant par les Alpes du sud et les Balkans, ainsi que les Carpates et même le Jura souabe. De nos jours, à l'est de la France, seules survivent des reliquats isolés, fragiles et menacés malgré des efforts de protection et, dans certains sites, de réintroduction. Le poison surtout limite leur portée. L'essor démographique qui touche notre pays ne concerne donc qu'une portion modeste de la région biogéographique favorable aux vautours, puisqu'il découle de la seule dynamique positive des populations françaises et espagnoles. Toutefois, aucun projet de protection des survivants ou de réintroduction n'aurait pu connaître le succès sans avoir été doublé de l'indispensable complément des placettes d'équarissage naturel, où sont déposés les cadavres d'animaux de rente. Un temps mis à mal (et même régionalement fermés) en conséquence de nouvelles mesures d'hygiène édictées par l'*Union Européenne* dans le sillage de la crise de la vache folle, ces « restaurants à vautours » ont fort heureusement pu être sauvés et adaptés aux nouvelles normes sanitaires. L'essor des vautours, qui avait menacé de s'effondrer brutalement, a ainsi pu être maintenu !

Le rétablissement des populations de vautours en Europe, loin d'être achevé, est entré dans une phase nouvelle, puisque, pour la première fois, le succès des opérations dépasse le cadre des frontières des nations qui les ont engendrées. Il atteint ainsi la Suisse, maintenant concernée par l'estivage des Vautours fauves, et même moines *Aegypius monachus*, faits *a priori* nouveaux par rapport à la portée historique des écrits ornithologiques. Cela souligne d'autant plus l'importance biologique du phénomène auquel nous assistons, puisque, en raison de leur déclin généralisé en Europe, cela fait des générations que les vautours, pourtant étroitement liés au pastoralisme depuis son développement, n'ont plus, librement et ordinairement, sillonné l'arc alpin ! Si l'estivage paraît bien établi dans les Préalpes fribourgeoises et bernoises, il balbutie en Suisse centrale; rien ne paraît se dessiner encore dans les Préalpes ou Alpes orientales. Favoriser ces implantations en définissant des placettes d'équarissage naturel, en accord avec la *Loi fédérale sur les épizooties*, pourrait permettre non seulement de fixer temporairement des vautours, mais aussi d'étendre la durée des présences; surtout, il permettrait d'offrir des relais alpins plus orientaux pour que la dynamique occidentale puisse venir, peu à peu, renforcer les rangs des vautours du sud-est du continent et participer au nécessaire échange entre populations. Les Vautours fauves estivaux des Alpes autrichiennes, les reproducteurs du Frioul et de Croatie ne pourraient qu'en bénéficier si le potentiel d'accueil helvétique s'accroît, voire se pérennise.

Enfin, quels que soient leurs effectifs actuels et leur élan démographique, il n'est sans doute pas inutile de rappeler la vulnérabilité de cette nouvelle prospérité des vautours dans notre monde moderne. Les démonstrations inquiétantes ne manquent pas depuis le début du siècle. Proche de nous, on a déjà évoqué les soubresauts espagnols et français liés à la crise de la vache folle, qui nous ont fait craindre le pire. Plus éloigné de nos régions, mais de manière particulièrement dramatique et édifiante de rapidité, on se doit de citer la quasi-disparition des vautours indiens, puis africains, victimes de poison ou de l'emploi généralisé de l'anti-inflammatoire *Diclofénac* sur le bétail dont, pour finir, ils consommaient les cadavres. Il y a donc tout lieu de s'inquiéter des éventuels effets de l'autorisation récente de cette substance à des fins vétérinaires au sein de l'*Union Européenne*—une pétition pour la contrer peut être signée à l'adresse: <http://www.banvetdiclofenac.com/en/act/>.

A la lumière de ces exemples, l'essor démographique auquel nous assistons sur nos terrains de balade peut donc légitimement nous émerveiller, mais ne devrait en rien nous satisfaire. La vigilance est de mise et les efforts de nos collègues français et espagnols, mais aussi italiens et balkaniques, mériteraient d'être accompagnés.

Bertrand Posse